

GEORGES CASSEL

Singapour

LA PETITE COLLECTION DES ÉDITIONS DU SONNEUR



Singapour

© Les Éditions du Sonneur, 2009

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-916136-22-6

Dépôt légal : octobre 2009

Conception graphique de la couverture : Sandrine Duveillier

Conception graphique de l'intérieur : Anne Brézès

Relecture typographique : Nathalie Barthès

Les Éditions du Sonneur

5, rue Saint-Romain, 75006 Paris

tél. : 01 45 49 15 86 – fax : 01 42 22 12 69

www.editionsdusonneur.com

GEORGES CASSEL

Singapour



À M. Remy de Gourmont

Mon enfant, ma sœur
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble.

BAUDELAIRE

LORSQUE JE SUIS ARRIVÉ À SINGAPOUR, j'étais encore un enfant ; je n'avais pas appris grand-chose, et le peu que je savais, je l'ai entièrement oublié en entrant dans les détroits. Je crois que c'était excellent ainsi. Si c'eût été plus tard ou si j'eusse lu ce que j'ai lu depuis, j'aurais connu la Ville des Lions avec mon esprit, tandis que je l'ai connue avec

ma chair, et je l'ai vue comme Adam voyait le paradis.

Eugène, le maître d'hôtel, vint nous dire :

– Ceux qui veulent voir Singapour, ce serait le moment.

Il n'avait pas servi son café au lait concentré parce qu'il savait que nous n'y toucherions pas ; seul le poète marseillais qui allait vendre des montres aux sauvages des îles le réclama parce qu'il ne voulait pas être volé par la Compagnie ; nous montâmes tous sur le gaillard d'avant.

C'était l'aube. Le soleil, qui se levait en face de nous, éclaira tout d'un coup le monde : la mer verte, et la terre devant nous, une terre qui était une masse sombre couverte d'arbres. Je me rappelle notre surprise : le paquebot s'avancait droit sur cette masse où rien d'humain ne paraissait ; puis soudain, une déchirure, une brèche, un détroit, l'eau illuminée qui miroite dans un chenal, et là-bas, des maisons dans un brouillard de lumière.

Nous glissions silencieusement entre des îles lourdes, aux rives invisibles sous les racines aériennes des palétuviers qui croissaient dans la mer ; et nous ne vîmes d'abord que des forêts prodigieuses, immobiles et pleines d'obscurité et de mystère. Puis une maison sur un promontoire, avec un cercle de palmes en éventail ; un village sur pilotis dans une anse ; et la vie humaine enfin sous les arbres de la côte, des hommes noirs qui couraient en avant de leurs voitures sur une route rouge. La fraîcheur des larges détroits cessait déjà ; une chaleur chargée de parfums et d'odeurs de décomposition végétale nous venait de la terre. Une fois encore, apparut, entre deux îles, une large étendue de mer étincelante ; le détroit se resserra, une falaise rouge s'éleva à tribord, et nous touchâmes un quai de bois, où était une maison humble comme une gare de province et des hangars de tôle, près de quoi une foule d'hommes jaunes attendaient assis sur des paniers de charbon.